

Jeudi Saint 2022

« *J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur et je vous l'ai transmis...* »

Cette année, comme certains d'entre vous l'auront suivi, le Carême prêché au Vatican a consisté en une méditation sur l'Eucharistie. « L'Eucharistie est la présence dans l'histoire de l'événement qui a inversé à jamais les rôles entre vainqueurs et victimes. Sur la croix, le Christ a fait de la victime le vrai vainqueur. L'Eucharistie nous offre la véritable clé de lecture de l'histoire » affirmait d'emblée de cardinal Cantalamessa. Puisse l'Esprit Saint revivifier, ce soir, notre foi en ce grand mystère, en ce grand don de Dieu fait aux hommes ! Puisse-t-il plus particulièrement nous faire participer plus activement à la Prière eucharistique que prononce le célébrant - et qui est souvent, avouons-le, le moment où nous décrochons le plus facilement, où même nous nous ennuyons, trouvant qu'elle est bien longue, cette prière !

Le premier nom par lequel l'Eucharistie est désignée dans le Nouveau Testament par Paul est celui de « **repas du Seigneur** » (1 Co 11, 20). Fils d'Israël, Jésus a célébré chaque année le repas rituel de la Pâque juive, mémorial de l'Exode, mais pour les chrétiens, c'est la Pâque de Jésus, sa mort et sa résurrection, qui est désormais au centre.

Au début du repas pascal juif, chacun à son tour prenait une coupe de vin à la main et, avant de la porter à ses lèvres, répétait une bénédiction que la liturgie actuelle nous fait répéter... au moment de l'offertoire : « **Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, Roi des siècles, tu nous as donné ce fruit de la vigne** ». Puis, comme le père de famille, Jésus prend le pain, récite la bénédiction, le rompt et le distribue en disant : « *Ceci est mon corps livré pour vous* ». Et ce qu'il dit se réalise. St Luc dit qu'après avoir soupé, Jésus prit le calice en disant : « **Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous** ». Quelque chose de **décisif** se produit lorsque Jésus ajoute ces mots à la formule des prières d'action de grâce hébraïque. **Au moment où Jésus décide de donner sa vie pour les siens comme le véritable Agneau, il déclare achevée l'ancienne Alliance que tous ensemble, ils avaient célébré. A ce moment-là, avec quelques mots simples, il conclut la nouvelle et éternelle Alliance en son Sang.** Jésus ajoute : « *faites ceci en mémoire de moi* » ; il donne ainsi à son geste une signification durable, pour tout l'avenir. L'acte central de l'histoire humaine – sa mort pour le salut du monde – se renouvelle à chaque messe.

Et nous, peuple de prêtres, comment sommes-nous impliqués dans cette célébration ? Nous sommes **prêtres « selon l'ordre de Jésus-Christ »**. Les prêtres, en général, offrent des victimes ; le Christ s'est offert lui-même en victime. Ce qui est énorme ici, c'est que dans le **Christ, c'est Dieu qui devient victime**. Ce ne sont plus les êtres humains qui offrent des sacrifices à Dieu pour l'apaiser et le rendre favorable ; c'est Dieu qui se sacrifie pour l'humanité, qui livre à la mort pour nous son Fils unique (cf. Jn 3, 16). Jésus offre son propre sang ; « *Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois* », écrit St Pierre. (1 P 2, 24). Conséquence pour nous : à la messe nous devons être à la fois prêtres et victimes.

Que veulent dire pour nous les paroles de la consécration : « **Prenez, mangez : ceci est mon corps livré pour vous** »... Autrefois le prêtre fermait les yeux, baissait la tête, et parlait presque à voix basse, en latin... s'identifiant en quelque sorte au Christ du Cénacle. Vatican II l'invite à célébrer en regardant l'assemblée, et à parler sa langue. Le Jésus du Cénacle n'existe plus, en effet, mais bien le Christ ressuscité, lui qui était mort mais qui vit maintenant pour toujours (cf. Ap 1, 18). Or ce Jésus est le « **Christ total** », Tête et Corps inséparablement unis. Le prêtre et chaque fidèle présent à la messe prononce aussi en son nom personnel *Ceci est mon corps*... Je prononce ces mots au nom du Christ, mais aussi en mon nom comme membre du Christ total, membre de son Eglise.

« Les fidèles, eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, enseigne le concile Vatican II, concourent à l'offrande de l'Eucharistie. [...] Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine **et s'offrent eux-mêmes avec elle** ; ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique. »

Il y a **deux corps du Christ sur l'autel**, affirme le prédicateur du pape : il y a son corps réel (le **corps né de la Vierge Marie**, mort, ressuscité et monté au ciel) et il y a son **corps mystique** qui est l'Eglise. Sur l'autel, son corps réel est réellement présent et son corps mystique est mystiquement présent, c'est-à-dire en vertu de son union inséparable avec la Tête. Deux présences distinctes mais inséparables.

Parce qu'il y a **deux « offrandes »** et deux « dons » sur l'autel - le pain et le vin qui deviendront le corps et le sang du Christ et celui qui doit devenir le corps mystique du Christ-, il y a aussi dans la messe **deux « épicleses »** - deux invocations du Saint-Esprit. La première : « Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ; qu'elles deviennent pour nous, le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur » ; et la

seconde, juste après la consécration, dit : « Nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, **nous** soyons rassemblés par l'Esprit-Saint en un seul corps » - c-à-d. : le corps-Eglise.

C'est ainsi que **l'Eucharistie fait l'Église**, et fait de l'Église une Eucharistie ! Pour nous, les chrétiens qui formons l'Eglise, l'Eucharistie n'est pas seulement la **source** ou la cause de notre sainteté, mais aussi la « **forme** », le modèle de cette sainteté. Nous ne pouvons pas nous contenter de célébrer la messe, nous devons **être** l'Eucharistie avec Jésus.

Qu'est-ce que cela veut dire en pratique pour notre vie quotidienne ? Dans la consécration, c'est en pensant à nos frères et sœurs que nous disons : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. Prenez, buvez : ceci est mon sang »... Tout le monde sait que dans le langage biblique, celui de Jésus, le mot « **corps** » désigne la personne tout entière, sa vie dans un corps, dans une condition corporelle et mortelle. Le « corps », c'est l'ensemble de la vie. Quand Jésus le dit, il nous laisse en don toute sa vie, de Nazareth au Calvaire, tout : silence, sueur, labeur, prière, luttés, humiliations.

Et le sang, siège de la vie ? - « **Ceci est mon sang** » - dit que Jésus donne aussi sa mort ! **L'Eucharistie est le mystère du corps et du sang du Seigneur, c'est-à-dire de la vie et de la mort du Seigneur !**

Conséquence pour nous : à la messe, **nous offrons, nous aussi, ce que Jésus a offert : la vie et la mort.** Dans « corps », nous donnons tout ce qui constitue concrètement la vie que nous menons dans ce monde, notre expérience : le temps, la santé, l'énergie, les compétences, l'affection, peut-être juste un sourire. Avec le mot « sang », nous exprimons nous aussi l'offre de notre mort. Pas nécessairement la mort définitive, ou le martyre pour le Christ ou pour les frères, mais dès à présent, tout ce qui en nous prépare et anticipe la mort : humiliations, échecs, maladies qui immobilisent, limitations dues à l'âge, à la santé : bref, tout ce qui nous « mortifie ».

Quand nous sortons de la messe, nous devons faire de notre mieux pour mettre en pratique ce que nous avons dit : offrir à nos frères notre « corps », c'est-à-dire du temps, de l'énergie, de l'attention ; en un mot, notre vie. Il faut donc qu'après avoir dit aux frères : « Prenez, mangez », nous nous laissions vraiment « manger » et nous laissions manger surtout par ceux qui ne le font pas avec toute la délicatesse et la grâce que l'on attendrait, mais ont parfois la dent dure dans leurs critiques, leurs rivalités, dans les divergences de vues, dans la diversité des caractères.

Si nous pouvions en ce Jeudi saint dire vraiment, intérieurement, avec le prêtre qui le dit à haute voix : « Prenez, mangez » ! Après la messe, le prêtre prie, prêche, écoute les confessions, reçoit, visite les malades, enseigne... et ainsi sa journée aussi est l'Eucharistie. Mais ça doit être vrai aussi pour nous tous, chacun selon son état de vie. La question : comment vais-je le vivre aujourd'hui ? occupera le silence qui suit la communion... Je n'assiste pas à la messe, je concélébre la messe et me donne avec le Christ pour le salut de mes frères humains !

Esprit Saint, aide-moi à prendre ma part au Corps livré et au sang versé du Christ ! Amen !